

Frères et sœurs bien-aimés,

Voulons-nous vraiment que le Seigneur règne sur nous ? Acceptons-nous vraiment la royauté du Christ, cette royauté qu'Il tient de son Père ? Accueillons-nous vraiment le Royaume que le Seigneur Jésus a établi sur la terre ? Certains répondrons "oui", avec plus ou moins de conviction. D'autres se souviendront de la demande du *Notre Père* : "que Ton Règne (=Royaume) vienne". D'autres encore se mettront à frémir – comme on frémit au début du Carême – en se remémorant l'annonce de Jésus : « *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* » (Mt 4, 17).

Le Royaume ? Dans nos contrées, nous ne vivons plus sous des règnes, dans des royaumes. Et cela tombe bien ! Car la Bible conteste l'idée de règne, de royaume, de roi. En fait, si la Bible en parle, c'est pour nous présenter une toute réalité que celle que nous imaginons. Le Christ nous fait demander au Père : "que Ton Règne vienne". Quelle est donc cette idée de Royaume dont Dieu serait le Roi ? Dans les évangiles, nous voyons deux sortes de royaumes. D'un côté, le royaume d'Hérode le Grand, qui devient infanticide quand il entend parler qu'un roi serait né à Bethléem, ou le royaume d'Hérode Antipas, prêt à céder la moitié de son Royaume pour une danse... Face à eux se dresse Jean le Baptiste qui proclame : « *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* » (Mt 3, 2). Il y a comme un affrontement entre le royaume de la violence, dominé par toutes sortes de passions, et le Royaume d'un autre ordre... mais de quel ordre ? Les évangiles, justement, nous font faire un chemin pour découvrir ce Royaume des Cieux. Par exemple, avec les Béatitudes, nous apprenons que les héritiers (les rois et reines) de ce Royaume sont « *les pauvres de cœur* » et les « *persécutés pour la justice* » (cf. Mt 5, 3.10). Saint Luc, dans son évangile, nous présente la figure royale de César *Auguste* (une sorte d'*homme-fait-dieu*), qui organise le recensement (cf. Lc 2, 1) de tout son Empire (dans lequel est né le Dieu-fait-homme). Avec les *Actes des Apôtres*, saint Luc nous fait voyager dans tout l'Empire et nous laisse à Rome (cf. Ac 28, 16), au cœur du pouvoir impérial. Mais saint Luc nous présente également son Roi. Sur la Croix, Jésus est interpellé par celui qui meurt avec lui, un criminel, un rebut de la société : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume* » (Lc 23, 42).

Or, vous connaissez la réponse de Jésus : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis* » (Lc 23, 43). Le Paradis ? Est-ce cela le Royaume ? Pour répondre correctement à la question, repensons au Paradis des origines qui a accueilli l'humanité. Le Seigneur Dieu, le Premier Roi, le Vrai Roi, règne en créant la vie. La marque de son Royaume, c'est que la vie s'implante, se propage, est magnifiée : *et Dieu vit que cela était bon*. Et Il crée un paradis (un jardin) pour y placer l'homme et la femme. Le Seigneur les a constitués Roi et Reine de la Création (= de l'Univers) pour qu'avec Lui, ils participent à ce type de Royaume où la Vie coule à flot. L'homme et la femme sont chargés, par Dieu et avec Lui, de garder cette vie, de la préserver et de travailler à sa propagation. Ainsi, dans toute l'Écriture, le bon roi, le vrai roi, est celui qui prend soin des plus pauvres, des plus maltraités et des plus faibles de son royaume. Ce n'était pas courant à l'époque ; ça ne l'est pas plus aujourd'hui... C'est pour cela que dans les deux *Livres de Samuel*, il y a une contestation de l'idée de roi et de règne en Israël. Les Hébreux réclament un royaume à Samuel, l'homme de Dieu (cf. 1S 8). Le problème, c'est qu'ils demandent un roi « *comme toutes les nations* » (1S 8, 5). Or, avec Dieu, ça ne peut pas être comme toutes les nations ! Le peuple d'Israël, mis à part des autres peuples pour être consacré à Dieu, ne peut pas être « *comme toutes les nations* ». Pourtant, d'une certaine manière, Dieu va "céder". Il y aura donc un premier roi, Saül, qui va devenir très vite un roi comme ceux des nations : attaché à son pouvoir, aimant l'argent et la puissance. Le second roi, vous le savez, c'est David. Au début, petit berger, David va remporter des victoires inattendues, là où personne n'ose affronter les ennemis d'Israël (pensez à Goliath ; 1S 17). David sera le premier à être un roi qui conteste l'idée de roi ; il sera le premier roi à ne pas être *comme* les autres rois. Après son règne, il y aura les bons rois « *comme David* » et les autres. Comme un fil rouge qui traverse l'Écriture (cf. Lc 22, 25-27), il y a cette interrogation sur le Royaume : est-ce une puissance écrasante ? Ou bien, est-ce un "lieu" où la vie est préservée/honorée et où elle surgit de là où on ne l'attend pas ? Quand Jésus, parlant en parabole, nous dit que le Royaume est comme « *un trésor caché dans un champ* » (Mt 13, 44), Il nous dit que le Royaume n'est pas clinquant, et qu'il est à découvrir par ceux qui creusent pour le chercher.

Frères et sœurs bien aimés, le Christ est ce roi, **LE** Roi véritable qui veut étendre ce règne sur tout l'Univers. Dans l'évangile d'aujourd'hui, à trois reprises, on Lui présente la tentation de la puissance : « *sauve-toi toi-même* » (cf. Lc 23, 35.37.39). Mais, le Seigneur, Roi et Serviteur de Dieu, vient sauver et faire jaillir la vie là où personne ne l'attend plus, chez un criminel qui a trouvé le trésor caché du Messie Crucifié. Devenu "pauvre" et "persécuté pour la justice", il accueille la promesse du Salut, il entre dans le Royaume de la Vie : « *aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis* » (Lc 23, 43). Amen ! Viens Seigneur Jésus ! Que Ton Règne vienne !